

Nous avons eu des problèmes, de l'injustice, des inégalités économiques; ceux qui ont cru leurs droits lésés ont bien combattu et combattent encore avec le zèle et l'enthousiasme caractéristiques des Canadiens.

C'est de bon augure et nous pouvons envisager l'avenir avec espoir, jamais satisfaits de ce qui a été accompli, avec une confiance croissante dans la grandeur de notre avenir et aspirant toujours aux nobles objectifs de la justice, de l'égalité et de la perfection dans la mesure où elle est de ce monde. Le grand précepte de la charité chrétienne nous a été profitable à tous.

[Français]

Les hommes et les femmes dont nous évoquons la mémoire en ce centenaire, ont chèrement payé de leur personne et de leur peine pour nous faire ce que nous sommes, car nous connaissons un avenir que les plus perspicaces de nos devanciers n'ont jamais imaginé, et il est de notre devoir de rendre justice aux idées avancées, à la tolérance et aux talents politiques des hommes et de reconnaître les règles qui ont facilité toutes ces réalisations.

Revoyons, pour mieux les comprendre, les causes mêmes de la Confédération que trop peu, hélas, connaissent, mais qui, indubitablement, ont eu une influence importante sur notre pensée, ce qui nous aidera à établir pourquoi le Canada a entrepris, entre autres, la tâche sans précédent d'unir deux peuples en une seule nation, et d'inviter tous les peuples à partager leur table commune.

Pour nous, le Canada d'avant 1867 serait un monde bien étrange. Il ne possédait aucune des caractéristiques que nous considérons aujourd'hui comme normales; les grosses usines, les grands centres métropolitains, les grandes villes, les routes nationales, les automobiles, les avions, la télévision, l'électricité. Il n'existait alors que quelques milles de voie ferrée le long du Saint-Laurent.

La population était de 3 millions et demi environ, dont 80 p. 100 étaient concentrés dans les provinces du Haut et du Bas Canada,—le Québec et l'Ontario. Les 4/5 de la population était rurale. Québec et Montréal ne comptaient que quelque 100,000 âmes et constituaient de beaucoup les plus importantes villes canadiennes.

La culture du sol et l'exploitation des produits bruts de la forêt et de la mer faisaient subsister un petit nombre d'entreprises industrielles, d'artisanat et de prestation de services répartis dans les régions habitées.

C'était aussi l'époque où chaque famille devait forcément se suffire à elle-même par suite de l'état embryonnaire de l'économie. Le revenu se limitait en grande partie aux besoins fondamentaux: alimentation, vêtement, logement. Le travailleur pouvait toujours se

replier sur la ferme, où il devenait indépendant. Pourtant la poussée démographique et le désir d'une vie plus large commençaient graduellement à se faire sentir.

Entre 1848 et 1854 les affaires canadiennes tombèrent à un niveau si bas que l'on en vint à s'interroger sur la survivance du Canada. L'adoption du libre échange par la Grande-Bretagne, et l'abolition, par le fait même, de la préférence accordée au Canada sur les marchés britanniques donnaient encore plus de poids à la thèse des partisans de l'union avec les États-Unis. Sur le plan intérieur, le Canada était aux prises avec plusieurs questions irritantes qui paraissaient insolubles dans le cadre des institutions politiques du moment.

En 1864, le pays était mûr pour une fédération. La guerre de Sécession américaine, qui avait débuté en 1861, avait suscité des difficultés avec les états du Nord et même la frontière canadienne en fut harcelée. La crainte de l'invasion n'était pas le fruit de l'imagination.

La Confédération, elle, était le refus de l'annexion politique et économique par les États-Unis. Laisseée à elle seule, même au sein d'un immense empire, chaque province était trop faible pour assurer sa stabilité économique ou résister aux pressions armées du puissant voisin du Sud.

Que restait-il à faire si ce n'est de tenter de réaliser une entente qui permettrait, non pas à un groupe de provinces isolées et à leur population restreinte, mais à une collection unifiée, de faire face au danger?

Par quel autre moyen le Canada pouvait-il continuer de vivre tout en conservant son identité en Amérique? D'où la naissance de notre nation.

En 1867, nos Pères de la Confédération créèrent quelque chose qui n'existait pas encore: «une nouvelle nationalité». Ils reconnurent la nécessité des compromis, de la tolérance et de l'art si simple et si utile de savoir différer d'opinion à l'amiable. Le reste de l'histoire est sans doute plus connu.

Après 100 ans, il est réaliste de croire que cet accord ou ce pacte de la Confédération puisse nécessiter une certaine révision de quelques-uns de ses articles afin de répondre à tous les besoins de l'âge spatial, mais je ne suis pas de ceux qui croient que cette révision soit nécessaire sur beaucoup de points majeurs.

Néanmoins, ce serait un excès de sévérité que de reprocher aux Pères de la Confédération de n'avoir pas prévu tout ce que nous devons faire et tout ce qui allait se produire par la suite dans notre pays. Même avec les imperfections que certains lui trouvent, il faut lui reconnaître l'immense mérite de nous